

W0  
391  
D440  
[1784]

*SUITE des Réflexions préliminaires  
à l'occasion des DOCTEURS  
MODERNES.*

**J'**AI VU ces *Docteurs modernes* :

La justice connue d'une administration impartiale & prévoyante, qui permet de jouer des individus sur le Théâtre, me permettra bien aussi de dire ce que j'en pense.

J'ai trouvé cette pièce assez gaie ; peu courageuse, bien indécente & bien calomnieuse.

*Assez gaie* ; au moins dans les premières scènes du premier acte ; le reste m'a paru fort insipide :

*Peu courageuse* ; exposer à la risée publique un Étranger, homme de génie, en butte à des hommes puissans, n'est pas, ce me semble, un prodige d'héroïsme :

*Bien indécente* ; j'en appelle aux scènes de la Rose & de l'Abbé, de la Fille & du Neveu, de la femme du Procureur & de l'Horloge : j'en atteste les Mères de famille qui connoissent encore le prix de la pudeur :

*Bien calomnieuse* ; la gaieté même, dans cette pièce, est un mensonge ; mais un mensonge directement contraire aux faits ; qu'on juge par-là du reste. Le cœur se soulève à l'idée qu'il existe des hommes capables de forger des horreurs, pour les prêter en plein Théâtre à des individus persécutés.

Moliere jouoit les Médecins, mais non pas tel Médecin ; tout change. A présent, les Médecins font jouer les individus qui leur déplaisent : c'est trop. Ils ont un pouvoir que pas un être vivant ne leur conteste : nous les conjurons de s'y tenir, & d'attendre que nous ayons recours à leur légitime autorité.

( 3 )

Il est un Médecin que j'aime , que je vénère , à qui je dois la vie. Homme habile & vertueux , il ose écouter la nature , & tenir tête à ses Confrères. Les grands de son ordre ne peuvent pas le supporter.

Voltaire s'est moqué, jusqu'au dégoût, de l'arrêt contre l'émétique ; mais , il oublioit toujours d'ajouter que cet arrêt fut dicté par les Médecins du tems , comme en matière de faux , les jugemens sont quelquefois rédigés d'avance par les Experts. Quand ceux-ci sont ignorans ou de mauvaise foi , ils exposent les Juges à commettre justement une injustice.

Savantes Compagnies , chargées du soin d'éclairer ou de guérir les hommes , j'avoue que les sciences vous ont de grandes obligations. Mais quel pas avez-vous fait dans la carrière ? n'y venez-vous pas toujours à la suite des hommes de génie ? Permettez - moi de vous le

dire ; un autre plus habile que moi vous le prouvera bientôt ; vous profitez , vous développez , vous enseignez , mais vous n'inventez pas. Est-ce à des Académies que nous devons les Leçons de Socrate , les grandes vues d'Aristote , les systêmes profonds des Copernics , des Descartes , & des Newtons ? Est-ce en suivant les routes fréquentées que M. de Buffon a mérité sa gloire ? Étoit-ce en se traînant sur les anciens vestiges , que MM. le Baron de Marivetz & Gouffier auroient créé ce beau systême qui recule si loin les bornes de la haute Physique ? Un premier mouvement explique tous les autres ; Newton a calculé les résultats : MM. de Marivetz & Gouffier remontoient au principe : M. Mesmer l'a découvert & le prouve physiquement ; & cette preuve tient à des Loix dont l'application éclairée est un moyen de conserver , de réparer , de préserver , de guérir , ou de soulager ; voilà

tout. Dans ce systême simple & fécond , la grande loi de la nature indique des procédés, & le succès de ces procédés constate à son tour la grande loi de la nature. Ainsi, tout s'enchaîne, la doctrine, les procédés & les effets; les effets, qui sont des cures incontestables ou des soulagemens notables. Voyez le *Supplément aux Rapports des Commissaires; les détails de Buzancy, de Beaubourg & de Bayonne*. De grace, répondez à cela; regardez-y du moins. Ah! Messieurs! savans, puissans, railleurs, qui que vous soyez, avant de condamner il faut entendre; avant de persécuter, il faut entendre; avant de tourner en ridicule, il faut entendre; avant de prêter vos généreuses plumes au sacrifice d'un génie consolateur, & d'un vrai Médecin, il faut entendre.

Magistrat, mais Elève de M. Mesmer, si ma position personnelle ne me permet plus de lui prêter directement le secours

des Loix, au moins lui dois-je , au nom de l'humanité, sur sa personne & sur sa découverte , un témoignage public de mon admiration & de ma reconnoissance , & je le donne. Nous sommes plus de trois cents , prêts à lui rendre le même hommage.

Je demande qu'on me permette encore trois ou quatre réflexions.

Il faut être à bout de voies , pour faire jouer un homme qu'on n'a pas voulu écouter :

Il faut être un mince politique , pour ne pas voir qu'un tel exemple retombe tôt ou tard sur ceux qui le commandent :

Il faut être un pauvre érudit , pour ignorer que toutes les grandes vérités se font fait jour à travers les orages :

Il faut être un aveugle volontaire , pour ne pas reconnoître au courage , à la concorde , à la persévérance , à la

tranquillité des soutiens du Magnétisme, tous les caractères d'une grande vérité.

Mais quand parlerez-vous ? Quand nous aurons obtenu la liberté de choisir le genre de nos preuves. Heureusement, cette question est soumise aux vrais représentans du Roi. Les Rois, les Magistrats ne sont pas ceux que la vérité redoute. La vérité ne craint que ceux qu'elle fait trembler : elle ne fait trembler que les pouvoirs précaires qui sortent de leurs limites. Ces pouvoirs passent, & la vérité reste, pour donner une force nouvelle aux puissances fondées sur l'amour & la raison.

Nous parlerons, quand nos ennemis ne seront pas nos premiers Juges, ou que nos premiers Juges ne s'expliqueront plus en ennemis. Je ne dis pas ceci au hasard. Il me seroit facile de le prouver par une anecdote assez piquante ; mais j'attendrai l'occasion, la

( 8 )

nécessité. Aujourd'hui ce seroit vengeance, & je l'abhorre. Alors, ce sera justice : on peut se l'épargner ; je le desire.